

CRISTIN TIERNEY

ATTITUDE LUXE

VIDEO ERGO SUM, je vois donc je suis



Interface, Peter Campus, 1972 ©Peter Campus 2017

Paris accueille pour la première fois, un des pionniers de l'art vidéo des années 1970. S'il est encore trop peu connu du grand public, le Jeu de Paume offre aux parisiens l'occasion de découvrir un art de l'image de soi et de l'autre. Avec une sélection d'installations de Peter Campus, l'exposition *VIDEO ERGO SUM* tombe à pic dans notre ère du "selfie". Rencontre étrange avec soi-même, jusqu'au 28 mai 2017.

L'art vidéo est encore méconnu (ou mal connu) du grand public de musées. Et pourtant, sa naissance remonte aux années 1960, en plein coeur d'une large période de remise en cause du rôle de l'art, de l'artiste, du musée et même du spectateur. Pop art, performances, art conceptuel... L'art en cette seconde partie du XXème siècle, est encore une fois remis en cause, et prend de nouvelles directions aux horizons multiples. Et ce n'est pas pour nous déplaire ! Cette époque, riche d'expérimentations, nous laisse des

CRISTIN TIERNEY

chefs-d'oeuvre aujourd'hui inimitables, qui n'ont de cesse d'inspirer des générations d'artistes contemporains. Et parmi ces premières formes naîtra l'art vidéo, et comme tout nouveau mouvement, il aura ses stars : Nam June Paik, Bruce Nauman, Vito Acconci, Bill Viola et Peter Campus.

Ce dernier, né en 1937 à New York, se consacrera dès ses études de psychologie expérimentale à la pratique de la vidéo. Ce processus captant une image en mouvement, un environnement, un déroulement du temps pour le figer sur une bande. La vidéo deviendra pour le jeune Campus, très tôt, un véhicule à l'ego : pour l'image de soi, la conscience de son corps, l'appréhension de son identité. En bref, une nouvelle version de Narcisse contemplant l'image de son reflet à la surface de l'eau.

« Ce que je cherche à faire dans mes installations est d'engager le visiteur dans une relation à une projection de soi et ce que je fais est de manipuler certaines images ou aspects de soi. »

Peter Campus, entretien avec Marjory Supovitz, 1976

Avant même de visiter l'exposition du Jeu de Paume, son titre parle de lui-même : "Video Ergo Sum", je vois donc je suis. Dès la première pièce, le spectateur se retrouve face à quatre écrans de télévisions. Dois-je contempler ou entrer au centre de l'installation ? Peter Campus interpelle le visiteur contemplateur et le sort de sa zone de confort. En pénétrant au coeur de l'installation, il se voit passer successivement d'un écran à l'autre, furtivement, la transition est faite : venant de quitter le monde extérieur, il est renvoyé à son image de spectateur qui passe devant une oeuvre sans la comprendre de prime abord. Un effet tout aussi valable pour une oeuvre plus "classique". En se plaçant devant *Interface*, le spectateur est filmé sur une surface vitrée elle-même le reflétant. Il est dédoublé, un autre soi observant son identité, un inconnu, un trop connu... Avec cette première exposition de Peter Campus en France, le Jeu de Paume fait une sélection d'installations majeures des années 1970 qui pourtant paraissent particulièrement actuelles en 2017. Au cours du parcours, l'image du spectateur se reflète, interagit, et suscite bon nombre de "selfies".

Sans le public, il n'y a pas d'oeuvre. Nous devenons ainsi un élément à part entière de la pièce et de visiteur contemplateur immobile nous passons à visiteur acteur, impliqué, en mouvement. Une image mettant à mal le corps, dédoublé, effacé, perturbé, divisant simultanément les notions de et d'espace. Voilà une exposition qui voit quasiment disparaître le rapport classique de distanciation entre la pièce, son créateur et son observateur. Tout est fait pour que cette relation soit la plus étroite possible afin de devenir flottante et quasi incertaine.

Peter Campus cherche à abattre des murs, y compris ceux dressés entre les médiums : la seconde partie de l'exposition ouvre à la découverte d'un travail, plus récent, jouant sur les rapports entre photographie et vidéo. En jouant sur les effets de projections, l'équilibre des pixels ou encore l'échelle, l'artiste affecte la perception. Car au-delà du corps, l'artiste questionne aussi le regard, celui sur soi, les autres et les paysages environnant. Clôturent le parcours sur *Convergences d'images vers le port* - oeuvre créée

CRISTIN TIERNEY

pour l'exposition au Jeu de Paume - Campus ouvre un panorama filmé sur des plans fixes en ultra haute-définition dont la boucle se font de la couleur au noir et blanc... Du corps au regard, du fixe à l'immobile, de la couleur au noir et blanc, jusqu'à ce que la lumière s'éteigne. Que reste-t-il ?

Aurélie M. Caillard

Coup de coeur Attitude Luxe :

Pour une pause déjeuner après la visite, découvrez les plats équilibrés japonais proposés par Hana Bento. Du 15 avril jusqu'à la fin de l'été, Hana Bento ouvre sa terrasse qui surplombe le grand bassin octogonal des Tuileries et bénéficie d'un ensoleillement optimal pour boire un verre ou une « Asahi » et plus largement apprécier ses produits bios. Elle invite à profiter de l'un des plus beaux jardins de la capitale, les Tuileries, tout en visionnant des vidéos projetées dans la Boîte à Images.